

LA TROMPETTE ROMANTIQUE

MAHLER, TCHAIKOVSKI
BELLINI, RACHMANINOV, BOEHME
BRANDT, DONIZETTI, GOUNOD

THE ROMANTIC TRUMPET

ERIC AUBIER
THIERRY ESCAICH



PHOTO : PHILIPPE LEVY

ERIC AUBIER ET THIERRY ESCAICH

Eric AUBIER
trompette/trumpet

Thierry ESCAICH
orgue/organ

ORGUE CAVAILLÉ-COLL DE L'ÉGLISE DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL A PARIS
ORGAN CAVAILLÉ-COLL OF THE CHURCH OF SAINT-VINCENT-DE-PAUL IN PARIS

« La trompette est son pinceau, l'espace, sa toile : Eric Aubier est le peintre du mouvement. Il nous offre une musique généreuse, subtile, aux timbres lumineux, avec une violence toute personnelle : celle d'un musicien qui a dompté son instrument. Il y a dans chacune de ses interprétations une véritable mécanique du charme, une sensuelle alchimie du son qui fascine et surprend, une rythmique flamboyante qui envoûte, nous enlève à nous-même, pour nous entraîner dans un monde exaltant où toutes les émotions ont la couleur des cuivres. »

"The trumpet is his paintbrush and space his canvas: Eric Aubier is the painter of movement. The music he offers is generous, subtle, full of bright timbres, and with a very personal form of violence: that of a musician who has mastered his instrument. In each of his interpretations, true charm is set to work; there is a sensual alchemy of sound which fascinates and surprises, and flamboyant rhythms hold us spellbound, take us out of ourselves and carry us away into an exciting world where all the emotions are the colour of brass.

Stéphane Héaume
Translated by Mary Pardoe

Conventure : "Les Ondines, dit aussi La Voix du torrent" (détail),
Ernest Augustin GENDRON (1817-1881), France, Le Havre, Musée des Beaux-Arts André Malraux,
Photo : GIRAUDON

LA TROMPETTE ROMANTIQUE THE ROMANTIC TRUMPET

- 1 BOEHME (1870-1938)
Concerto en Fa/F mineur
- 1 Allegro moderato (6:25)
- 2 Andante religioso (4:42)
- 3 Rondo (4:20)
- 4 DONIZETTI (1797-1848)
Don Pasquale (4:55)
- 5 GOUNOD (1818-1893)
Prière (3:26)
- 6 MALHER (1860-1911)
Symphonie N° 5
Trauermarsch (12:18)
- 7 RACHMANINOV (1873-1943)
Vocalise (7:37)
- 8 BRANDT (1869-1923)
Pièce de concert (7:45)
- 9 BELLINI (1801-1835)
9 I Capuleti & I Montecchi (2:30)
10 I Puritani (5:28)
- 11 TCHAIKOVSKI (1840-1893)
11 Casse-Noisette (1:15)
12 Lac des Cygnes (3:08)

Arrangements Thierry ESCAICH 11 - 2 - 6 à 81

Réduction pour trompette & orgue / *Reduction for trumpet and organ*
par/ by Yann Ollivo [4] - Eric DURAND [9 - 10]

« Editions Billaudot » Collection AUBIER-ESCAICH [6 - 11 - 12]

© 1995 PIERRE VERANY © 1995 PIERRE VERANY

THIERRY ESCAICH

Thierry ESCAICH est né en 1965 et est aujourd'hui le jeune organiste français certainement le plus talentueux, le plus en vue et le plus couronné. Compositeur, improvisateur et interprète brillant, Thierry ESCAICH est actuellement titulaire des grandes orgues de Saint Ignace à Paris.

Le catalogue de ses œuvres est déjà imposant et les accents de ses compositions emplissent les plus prestigieuses tribunes.

La virtuosité et les dons d'improvisateur de Thierry ESCAICH en font un organiste complet dans la lignée des d'Aquin, Balbastre, Couperin, pour lesquels l'improvisation était un art majeur au service du cérémonial religieux qu'il accompagnait, qu'il inspirait et dont on s'inspirait. En cela, un organiste purement interprète aurait été inconcevable tant l'improvisation était l'essence même du discours et l'un des fondements de l'interprétation.

Aujourd'hui membre de la Commission de la Musique Symphonique à la S.A.C.E.M. et professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Thierry ESCAICH donne de nombreux concerts et master classes en France et à l'étranger.

Le présent enregistrement souligne, s'il en était encore besoin, l'ensemble de ses talents plus celui d'arrangeur et d'accompagnateur.

Thierry Escaich was born in 1965. He is certainly the most talented young organist of the present day, and is not only very much in demand but also greatly appreciated by the public. Thierry Escaich is a brilliant composer, improviser and interpreter and is at present titular organist at the church of St Ignace in Paris.

The catalogue of his works is already very impressive and his compositions are performed on the most prestigious organs.

Thierry Escaich's virtuosity and his gifts as an improviser make him a versatile organist, in the lineage of D'Aquin, Balbastre and Couperin, for whom improvisation was a major art at the service of the religious ceremonial it accompanied and inspired, and from which, in turn, it drew its inspiration. An organist who was purely an interpreter would thus have been inconceivable, for improvisation was the very essence of the discourse and one of the foundations of interpretation. Now a member of the Commission for Symphonic Music at the S.A.C.E.M. (association of composers and music publishers to protect copyright and royalties) and lecturer at the Paris Conservatoire, Thierry Escaich gives many concerts and master classes in France and abroad.

This recording highlights yet again all his various talents, plus that of arranger and accompanist.

Translated by Mary PARDOE

ERIC AUBIER

« L'unicité de sa richesse sonore, la finesse de son jeu et une grande sensibilité en font pour Maurice ANDRE en 1986. Ceci résume l'airait exceptionnel de la personnalité d'Eric AUBIER. Son talent s'est développé d'une manière précoce. A six ans, il commence le solfège pour débiter la trompette l'année suivante avec son frère aîné Thierry, d'une façon incroyablement opportune. Une trompette datant de 1914 prêtée par un voisin leur permit de débiter avec J.C. BAILLEUX, corniste, qui fut leur premier professeur au Conservatoire Municipal qui ne possédait pas de classe de trompette. Malgré toutes ces difficultés, son épanouissement musical se poursuivit plus tôt que jamais, porté par cet éclatant des besoins d'une jeunesse avide de nouveauté et de pratique instrumentale que la France connut dans les années 60-70. Ses études au Conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve dans la classe d'André PRESLE (sans doute celui à qui il doit le plus) ont été prépondérantes. C'est en effet dans cette ambiance unique à l'époque, que se révèle et se développe son tempérament exceptionnel de musicien. En raison de son jeune âge, il n'est autorisé à se présenter qu'à quatorze ans au Conservatoire National de Musique de Paris. Il entre premier nommé dans la classe de Maurice ANDRE, et se trouve être le plus jeune élève que le maître ait eu au Conservatoire. A partir de seize ans, il obtient ses premiers prix : trompette en 1976, cornet à pistons en 1977 et musique de chambre en 1978. Il entre à dix-sept ans soliste aux Concerts Colonne de Paris et après avoir obtenu son baccalauréat au lycée, réussit le concours et entre soliste au Théâtre National de l'Opéra de Paris à dix-neuf ans. Cette place si convoitée ne l'empêche pas de mener parallèlement une carrière de soliste et de remporter plusieurs prix aux Concours Internationaux (Paris, Toulon, Prague), d'être nommé professeur certifié par l'Etat en 1982, et de recevoir le 1^{er} Grand Prix de la Fondation de France Charles Oulmont en 1987.

Eric AUBIER est apprécié maintenant non seulement en France mais aussi en Europe, aux Etats-Unis, sur le continent Africain, en Amérique du Sud et en Asie où il donne fréquemment des master classes et des concerts. Et s'il désire ardemment valoriser le style et la musique français, cela ne constitue pas une exclusivité. De la musique du Moyen-Âge à la musique d'aujourd'hui, des originaux pour trompette aux transcriptions intelligentes, son répertoire n'a pas de limite pourvu que « la règle d'or soit respectée », comme il aime à le dire : « Je suis d'abord musicien avant d'être trompettiste ».

Résolument orienté vers une musicalité nouvelle et une sonorité très personnelle, Eric Aubier contribue avec fougue et passion à faire bouger le monde de la trompette et à le sortir du cadre trop « étroit » du classicisme traditionnel.

Eric Aubier fonde l'originalité de son interprétation sur toute une variété de couleurs, et une expression spontanée. Avec lui, la trompette atteint une nouvelle dimension. Eric Aubier est devenu le chef de file de la nouvelle génération !

"The unique quality of this richness of sound, the delicacy of his play, and its great sensitivity make him for me the trumpeter of his generation who is on the very top international level." Thus wrote Maurice ANDRE in 1986. It summarises the exceptional attraction of Eric AUBIER's personality.

His talent developed at a very early age. At six he started learning the rudiments of music and in an extraordinarily opportune manner a year later he started taking trumpet lessons with his elder brother Thierry. A trumpet made in 1914, lent by a neighbour, enabled them to take lessons with a horn player, J.C. BAILLEUX, who was their first teacher at the local conservatory. There being no class for trumpet. Despite all these difficulties, his musical development flourished more than ever, assisted by the resurgence in the younger generation of a need for new things and of instrumental practice such as was seen in France in the sixties. His studies at the Conservatory of Aubervilliers-La Courneuve in André PRESLE's class (to whom he no doubt owes most) were crucial. It was indeed in this, at the time, unique environment that his exceptional temperament as a musician revealed itself.

On account of this youth he was not authorised to present himself at the Paris Conservatory until he was fourteen. First among those entering the class of Maurice ANDRE, he was the youngest pupil the teacher had ever had in the Conservatory. At the age of sixteen he began to win prizes: for trumpet in 1976, cornet à piston in 1977 and chamber music in 1978. At seventeen he was appointed soloist with the Concerts Colonne in Paris and, having obtained his baccalaureat at school, won the competition for entering the Paris Opera Orchestra as soloist at the age of nineteen. This much sought-after position did not prevent him from leading a parallel career as soloist, or from winning several prizes in international competitions (Paris, Toulon, Prague). In 1982 he won his State diploma as a teacher and received the Grand Prix de la Fondation de France Charles Oulmont in 1987.

Eric AUBIER is now appreciated not only in France but in Europe, in the USA on the African continent and South America. He also performs and does master classes in Asia. Though he ardently wishes to emphasize the French style and French music, he does not wish to exclude music from the medieval period to the present day, either original works or intelligent transcriptions.

His repertoire has no limits provided "the golden rule be respected"; as he likes to say: "I am a musician before being a trumpeter".

Resolutely turned towards a new form of musicality and a very personal tone, Eric Aubier contributes, spiritedly and passionately, towards enlivening the world of the trumpet and bringing it out of the over-narrow framework of traditional classicism.

The originality of Eric Aubier's interpretation is based on a whole variety of colours and on spontaneous expression. Through him, the trumpet attains a new dimension. Eric Aubier has become the leading exponent of the new generation.

Translated by Mary Pardee

La trompette est un des instruments à vent les plus anciens qui soient et ses origines remontent à des milliers d'années. D'abord simple tuyau de bois, puis de métal, dont les intonations étaient variées par la pression des lèvres, elle acquiert une fonction sacrée chez les Hébreux, les Assyriens et les Égyptiens, alors qu'elle répond davantage à un rôle militaire chez les Grecs et chez les Romains. Présente dans les Écritures, c'est son timbre strident et éclatant qui appelle les Israélites au temple et annonce la chute de Jéricho, assiégé par Josué ; c'est encore sa sonnerie terrifiante qui, dans l'Apocalypse, célèbre le jugement dernier et la résurrection des morts. L'usage de la trompette, instrument de guerre, se développe en Occident en grande partie grâce aux Croisades, puis au Moyen Âge et sous la Renaissance, l'instrument trouve sa place dans les solennités officielles ; le héraut donne le signal des joutes, proclame les événements d'État, les décisions du pouvoir royal, les déclarations de guerre, la cessation des combats.

La trompette ne sera cependant intégrée à l'orchestre qu'au début du XVII^e siècle : en 1607, pour les représentations de son opéra Orfeo à Mantoue, Monteverdi exploite pour la première fois sa sonorité éclatante à travers cinq tessitures différentes. Vers 1630, Girolamo Fantini, *trombettiere maggiore* du duc de Toscane, qui, selon Merseme aurait été le premier trompette guerrier d'Italie, publie déjà des séries de pièces pour trompette et orgue. En France, dès 1674, Lully introduit l'instrument dans ses opéras ; tandis que Bach, en Allemagne, et Haendel, en Angleterre, lui dédient des pages somptueuses, et restées fort célèbres, qui ont fait dire au musicologue belge François-Auguste Gevaert que les artistes de cette époque étaient certainement doués d'une « technique prodigieuse ».

D'abord droite, telle que l'utilisent les Sarrazins du XIII^e siècle et telle qu'elle avait été représentée sur les bas-reliefs de la colonne trajane à Rome, inspirant directement les fameux *tubae curvae* des fêtes nationales de la Révolution française, puis recourbée dès le XV^e siècle, elle adopte peu à peu la forme qu'on lui connaît aujourd'hui, bien qu'elle n'émette encore que les harmoniques naturelles, du son fondamental. Ce n'est que dans les années 1770, avec l'adjonction de « corps de rechange », que les trompettistes commencent à jouer dans tous les tons. Des compositeurs comme Joseph et Michael Haydn, Georg Philipp Telemann, Johann Nepomuk Hummel, n'hésitent plus alors à écrire pour l'instrument des concertos aux traits étonnants, faisant la part belle au soliste.

Avec l'adoption des pistons dans les années 1815, système amélioré vers 1839 par Périnet à Paris puis un siècle plus tard par les travaux de Merry Franquini, professeur au Conservatoire de Paris, les instrumentistes peuvent enfin modifier à volonté la hauteur des sons de leur instrument et parcourir par intervalles chromatiques une vaste étendue. À l'époque romantique, la trompette à pistons se substitue peu à peu à la trompette simple de l'orchestre où elle trouve sa place : Beethoven l'emploie dans ses symphonies et ses concertos pour piano ; Berlioz l'introduit en 1840 dans sa *Symphonie funèbre et triomphale* en deux groupes de quatre trompettes (quatre grandes en fa et quatre en ut) ; Weber et Spontini l'emploient par groupes de quatre ; plus tard dans sa *Symphonie « Résurrection »*, Gustav Mahler n'hésite pas à mêler le timbre de huit trompettes ; pour son théâtre de Bayreuth,

Wagner imagine une trompette basse garnie d'un tube de sept mètres de longueur, instrument si difficile à réaliser que l'auteur de Siegfried doit se contenter d'une trompette basse ou Basse-Trompette, proche du trombone et généralement jouée par un tromboniste ; dans Tannhäuser, ce sont douze trompettes qui sonnent la fanfare d'ouverture ; à l'occasion des représentations d'Alfa de Verdi à Paris en 1871, le facteur Adolphe Sax construit une trompette d'une puissance exceptionnelle et munie d'un tuyau droit, à l'exemple des trompettes antiques ; enfin, en 1879, quelques années avant Vincent d'Indy, Saint-Saëns introduit la trompette dans la musique de chambre et compose pour une société de musiciens amateurs dite « La Trompette », créée par Émile Lemoine, un *Septuor pour trompette, cordes et piano* op. 65, œuvre « sérieuse » où se révèle le sens de l'humour de l'auteur du *Carnaval des animaux*.

La réunion des timbres de deux instruments aussi différents que la trompette et l'orgue, déjà à l'honneur au XVII^e siècle, est une des plus séduisantes. Pure et brillante dans les passages de virtuosité, délicate et aimable dans les tenues de ses notes douces, la sonorité claire de la trompette, en laquelle le compositeur Charles Kœchlin voyait une des lumières de l'orchestre, s'adapte aussi bien à tous les agréments du beau chant italien qu'aux nécessités de la vélocité concertante.

Adelaité de Place

The trumpet is one of the oldest wind instruments in existence and its origins go back thousands of years. Consisting first of all of a simple wooden, then metal tube, the intonations of which were varied by the pressure of the lips, it acquired a sacred function with the Hebrews, Assyrians and Egyptians, while for the Greeks and Romans its role was more military. Present in the Scriptures, it was the trumpet's loud, strident timbre that called the Israelites to the temple and announced the fall of Jericho, besieged by Joshua; it is also the terrifying call of the trumpet, in the Apocalypse, that celebrates the Last Judgment and the resurrection of the dead. The use of the trumpet as an instrument of war developed in the West largely through the Crusades, then, in the Middle Ages and during the Renaissance, the instrument found its place at official ceremonies: the herald had such tasks as giving the signal for the beginning of tournaments, announcing State events and royal decisions, proclaiming declarations of war and the cessation of fighting.

The trumpet was not taken into the orchestra until the beginning of the 17th century, however: in 1607, for the performances of his opera *Orfeo* in Mantua, Monteverdi exploited its brilliant sonority for the first time through five different registers. In about 1630, Girolamo Fantini, chief court trumpeter (trionbetiere maggiore) to the Grand Duke of Tuscany, who, according to Merseme, was the first military trumpeter in Italy, published a series of pieces for trumpet and continuo (organ). In France, Lully introduced the instrument into his operas from 1674 onwards, while Bach in Germany and Handel in England composed some sumptuous pieces for the instrument, which are still famous to this day; they prompted the Belgian musicologist François-Auguste Gevaert to comment that the artists of that time were undoubtedly endowed with a "prodigious technique".

The early trumpet was straight, like the one used by the Saracens in the 13th century. A curved trumpet is to be seen in the low reliefs on Trajan's Column in Rome; this served as a model for the famous tuba curva which was created during the French Revolution for the performance of instrumental pieces at various festivals thereof. In the early 15th century, instrument-makers learned to bend its tubing and it gradually took on the form we know today, though it was still only capable of producing the natural overtones of the key note. It was not until the 1770s, with the addition of "crooks", that trumpeters began to play in all keys. Composers such as Joseph and Michael Haydn, Georg Philipp Telemann, Johann Nepomuk Hummel then had no hesitation in writing concertos containing brilliant virtuosic passages, with great emphasis on the soloist.

With the adoption of the valve system round about 1815, subsequently improved in 1839 by Périnet in Paris, then a century later by the work of Merry Franquin, professor at the Paris Conservatoire, instrumentalists were at last able to modify the pitch of their instruments as required and cover a vast range by chromatic intervals.

During the Romantic period, the valve trumpet gradually replaced the natural trumpet in the orchestra: Beethoven used it in his symphonies and piano concertos; Berlioz employed two groups of four trumpets (four large ones in F and four in C) in his *Symphonie funèbre et triomphale*; Weber

and Spontini used it in groups of four; later, in his «Resurrection» Symphony, Gustav Mahler did not hesitate to combine the timbres of eight trumpets; for his theatre in Bayreuth, Wagner devised a bass trumpet with a tube seven metres long, an instrument that was so difficult to realise that the author of Siegfried had to make do with a bass-trompette, which is similar to a trombone and is generally played by a trombonist; the opening fanfare of Tannhäuser is played by twelve trumpeters, on the occasion of the performances of Verdi's *Aida* in Paris in 1871, the instrument-maker Adolphe Sax made an exceptionally powerful trumpet with a straight tube, like those of antiquity; finally, in 1879, a few years before Vincent d'Indy, Saint-Saëns introduced the trumpet into chamber music and composed, for a society of amateur musicians founded by Emile Lemoine and known as «La Trompette», a Septet for trumpet, strings and piano, op. 65; a "serious" work revealing the sense of humour of the author of the *Carnival of Animals*.

The combination of the timbres of two instruments as different as the trumpet and the organ, which was already in favour in the 17th century, is very appealing. Pure and brilliant in the virtuosic passages, delicate and charming in the sustainment of its soft notes, the clear sonority of the trumpet, in which the composer Charles Koechlin saw one of the lights of the orchestra, adapts just as well to all the embellishments of Italian bel canto as to the necessities of concerted dexterity.

Adélaïde de Place

Translated by Mary Pardoe